





versements et les libérations à l'emprunt de trois millions et d'en donner quittance.

Ces versements peuvent s'opérer aux mêmes conditions qu'en France.

La MESSAGERIE EXPRESS, 92, rue du Midi, à Bruxelles, — 14, rue Mazagran, à Paris, — se charge du transport des échantillons, notes, valeurs, espèces, papiers d'affaires et colis de toute nature en grande et petite vitesse. — Déplacements du mont-de-piété. — Commission. — Agence en douane.

Hôtel de l'Europe, Place Royale, Bruxelles. Réputation établie. Table d'hôte. Prix modérés.

Londres via Calais et Douvres, matin et soir. Victoria et Ludgate-Hill Stations, London.

Velours noir p' robes à fr. 1-75, Marché-au-Bois, 8.

Lire l'intéressante annonce du Dr Crommelink.

## NOUVELLES DE FRANCE.

(Correspond. particulière de l'INDÉPENDANCE.)

Paris, 3 octobre.

L'affaire de Nantes est terminée; le gouvernement décide qu'il n'y a aucune mesure répressive à prendre pour cette affaire dont la responsabilité revient bien plus à un hasard malheureux qu'à la négligence et encore moins au mauvais vouloir de l'autorité municipale.

Il est avéré que le maire de Nantes ne peut être considéré à aucun degré comme complice des désordres qui ont lieu.

En conséquence, on opine définitivement qu'il n'y a pas lieu d'accepter et encore moins de lui demander sa démission.

Il n'est pas exact du reste, que l'autorité soit demeurée absolument inerte dans cette circonstance et qu'on a notamment récompensé d'une gratification de 50 fr. un gendarme qui porte le nom (rendu célèbre par un roman de M. V. Hugo) d'Enjolras, pour avoir protégé plusieurs pèlerins. Des mesures seront prises par l'autorité militaire à l'avenir pour que ces désordres ne se renouvellent plus. Seulement l'autorité militaire aura beaucoup de peine à elle seule à multiplier sur tous les points du territoire, et voici qu'on annonce un départ nouveau pour Notre-Dame de Rochefort, dans le Gard. C'est le feu sacré, le feu sacré, le père d'Alzon, qui est le promoteur de cette dernière manifestation.

La résolution du gouvernement, comme on le pense bien, va mécontenter beaucoup le parti réactionnaire et cléricale, et on dit que la majorité de la commission de permanence à la séance de samedi dernier (où on sera au grand complet), d'évoquer l'affaire. Je ne sais pas qu'elle puisse créer un embarras bien sérieux au président de la République. On prétend aussi que M. Thiers sera interpellé, au retour de l'Assemblée, sur son séjour prolongé à Paris.

On dément le bruit, propagé par le Times, que le gouvernement aurait pris des mesures énergiques contre les maires qui ont été au-devant de M. Gambetta. Pour mettre en circulation une pareille nouvelle, il faut ne pas se rendre compte des questions les plus élémentaires de la hiérarchie républicaine.

M. Gambetta est un membre de l'Assemblée; il est donc pour sa part un représentant de la souveraineté, que personne ne conteste, sauf à émettre l'avis qu'elle la remette à une autre assemblée. Les maires, par conséquent, sont dans leur droit et dans leur devoir de se rendre auprès de M. Gambetta; ils auraient le même droit et pourraient se reconnaître le même devoir en allant au-devant de M. de Lorgeril ou du général Du Temple, si cela leur convenait. Il est de même inexact que la responsabilité de la nomination des maires dont il s'agit remonte au 4 septembre; en vertu de la loi de décentralisation votée par l'Assemblée, tous ces maires émanent du pouvoir exécutif d'aujourd'hui, et s'il a été jugé convenable de les maintenir, c'est qu'il s'est cru obligé de tenir compte de la volonté des électeurs.

Au reste, M. Gambetta renouera toute espèce de manifestations publiques. Très fatigué, il va chercher le calme en Suisse, dans le canton de Vaud. Ses dernières paroles auront été pour rappeler à un sentiment plus patriotique, à Thonon, en des convives, M. Dubouloz, conseiller général, qui faisait entendre comme pouvant être une cause de scission entre la Savoie et sa nouvelle patrie, le succès des intrigues monarchiques et cléricales, mais comme ces excellents sentiments sortent de la bouche de M. Gambetta, vous pouvez qu'aucun journal modéré ne lui en tiendra compte.

La campagne continue toujours, du reste, dans les journaux dévoués à la politique du gouvernement contre le député radical.

M. Cantonnat, le préfet du Rhône, est arrivé à Paris, et l'on croit que l'affaire du fractionnement de la mairie lyonnaise va se décider. La mesure n'empêchera pas que les préférences des Lyonnais ne prévalent pour le choix de leurs magistrats municipaux.

A la séance du conseil municipal d'aujourd'hui, à Paris, on attendait M. Bonvalet qui n'a pas paru. On avait le dessein de lui demander sa démission, et au cas où son absence se prolongerait, comme le règlement permet de considérer comme démissionnaire tout membre du conseil qui a manqué trois fois sans excuse valable, on paraît disposé à lui appliquer cet article du règlement.

Il y a réunion du conseil d'Etat aujourd'hui et on croit qu'il y aura question de l'affaire Junqua. Tout le conseil est invité à dire ce qu'il en pense, et le garde des sceaux doit le conduire. On assure qu'un certain nombre de membres, prenant texte de ce que l'institution renouvelée émane directement de l'Assemblée, est d'avis que ce serait d'abord chez le président de l'Assemblée que le conseil d'Etat devrait se présenter. Il est probable que cette question aura été le sujet d'une petite interpellation dans la séance du conseil d'Etat d'aujourd'hui.

M. Thiers qui, hier, a fait une visite au Louvre, a reçu aujourd'hui la commission internationale dite du mètre — aux travaux de laquelle il attache une grande importance.

On a quelques nouvelles aujourd'hui de la prochaine lutte électorale; dans le Morbihan elle sera concentrée entre M. Beuville, maire de Lorient, républicain, et M. Paul de Kerfoll, neveu de M. Audren de Kerdrel, candidat légitimiste et cléricale. L'intérêt de la lutte est grand.

M. Rattier avait été présenté par un certain nombre de comités républicains, mais il s'est déstabilisé pour ne pas compromettre les chances de M. Beuville, qui paraît adopté par toutes les nuances de l'opinion républicaine et dont l'élection paraît ne faire aucun doute.

Il n'y a toujours pas de candidatures républicaines dans le Calvados, où M. Joret-Descloziers se présente non comme bonapartiste, mais comme orléaniste; en revanche, M. Léon Chevreau, qui pose sa candidature dans l'Oise, et dont un journal local aujourd'hui beaucoup la sincérité paraît qu'il se dit monarchiste, n'a été sincère qu'à demi, car la vérité est qu'il se dit républicain.

La déclaration de M. Léon Chevreau est cependant de la loyauté relative à côté de celle de M. Coffin, qui s'est dit purement et simplement républicain contre droit, ce qui signifie républicain pour faire la monarchie.

Le ministre de la guerre vient d'envoyer un questionnaire, sur 96 points, à tous les officiers de cavalerie, pour s'éclairer sur la question de la réorganisation de cette arme.

Le général Faidherbe, qui doit toujours être attaché par la section du génie au ministère de la guerre, remplace le vicomte de Jean dans la commission centrale des chemins de fer pour la question des lignes stratégiques.

Tous les individus condamnés à mort pour fait de participation à l'insurrection de la Commune, et dont a peine a été commuée en celle des travaux forcés par la commission des grâces, ont été dirigés sur Toulon.

Voici la liste des publications émanant d'apologistes de la Commune et interdits en France: 1° la

Guerre civile en France, rapport à l'International, imprimé à Londres; 2° la Bataille du mal, le Panthéon, la Cour martiale du Luxembourg, par W. W. Launo, imprimé à Genève; 3° l'Annuaire et l'état de siège, signé Thénac, imprimé à Bruxelles.

Le Conservateur, journal bonapartiste, est mort à Nice.

Le préfet de l'Aude vient d'inscrire d'office au budget de Carcassonne, malgré le conseil municipal, 4,900 fr. pour les congréganistes de cette ville.

Contrairement à ce qu'on avait annoncé, les deux nouvelles publications illustrées de M. Hétzel: le Pédiculaire, par M. Ercmann-Chatrin, et les Châtiments, de V. Hugo, ont déjà paru.

### Autre correspondance.

Paris, 3 octobre.

Il m'est presque impossible de vous rapporter tous les bruits qui ont enfanté la frayeur hypochondrique des royalistes au sujet du discours de M. Gambetta. On a prétendu que des membres de la commission de permanence devaient écrire au président de l'Assemblée pour le prier de convoquer extraordinairement la commission, afin d'interpellier le ministre de l'Intérieur sur la tournée de M. Gambetta. Les moins affolés annonçaient à l'avance que des interpellations auraient lieu à la rentrée de l'Assemblée. On ne comprendrait guère pourquoi le gouvernement se serait interpellé; les opinions de M. Gambetta peuvent être discutées, critiquées, blâmées, répudiées, mais on ne voit pas de quelle façon le gouvernement interviendrait dans cette question. L'orateur de la gauche radicale a usé d'un droit incontestable en parlant comme il l'entendait dans une réunion privée; l'ordre n'a pas été troublé, la tranquillité est complète dans la rue; dès lors, on ne pourrait comprendre le motif d'une interpellation quelconque. Il est bien probable, néanmoins, que dans sa prochaine séance la commission de permanence s'occupera principalement des démonstrations dont M. Gambetta a été l'objet.

Les journaux officiels se sont décidés à parler. Le Bien public a publié par interpellations: «Quel est ce que ce mot de classes?...» «Qu'en entendez-vous par l'événement des couches sociales, etc.» Mais le Bien public ne nous semble pas, dans cette circonstance, refléter exactement les opinions du gouvernement, car si j'en crois mes renseignements, le gouvernement qui, dans le premier moment, s'était montré fort irrité de certaines paroles discordantes prononcées dans un moment où tous les esprits étaient en plein calme, s'apaisait aujourd'hui de ces paroles que de l'agitation qu'elles ont produite. A ce propos, plusieurs journaux racontent que dans le dernier conseil des ministres il aurait été décidé que le gouvernement, ému des plaintes de quelques financiers et de plusieurs membres du corps diplomatique, chercherait une occasion pour publier un manifeste où serait marqué son opinion au sujet du voyage de M. Gambetta. Cette nouvelle, jusqu'à présent, est absolument inexacte, et c'est à tort qu'on prétend que dans le dernier conseil des ministres la conduite de M. Gambetta a été l'objet d'une longue discussion. Quelques ministres ont en effet parlé des voyages de l'honorable représentant, mais sans s'y arrêter et sans solliciter aucune décision.

Il est étrange en vérité qu'un député, malgré son importance, ne puisse plus prendre la parole sans qu'immédiatement, au lieu de se borner à une réfutation, on réclame des mesures de répression; ce grand défaut de l'esprit français tient malheureusement à ce que notre pays n'a pas encore complètement pris l'habitude de vivre sous un régime de liberté; le moindre bruit l'effraie, le moindre parole le passionne.

M. Thiers a visité hier le Louvre et les nouveaux travaux qui s'y exécutent, en compagnie du ministre des beaux-arts et du directeur des beaux-arts; un grand nombre de personnes attendaient sa sortie sur les quais, mais elles ont été dispersées bientôt par une pluie torrentielle. Néanmoins, un groupe de 500 personnes a tenu bon et a crié le cri de la République des cris de: Vive Thiers! vive la République!

Le ministre de l'Instruction publique visite le Louvre presque tous les jours. Il l'a parcouru depuis la cave jusqu'au grenier: on me raconte qu'il y a quelques jours, se trouvant dans un des greniers, il vit un morceau de toile roulée et empilée les unes sur les autres. Il fit déployer quelques-unes de ces toiles et découvrit des chefs-d'œuvre de la peinture et de nombreux tableaux de premier ordre, supérieurs même à ceux qui sont exposés actuellement. Il y avait là, pêle-mêle, des Rubens, des Van Dyck, des Rembrandt, des Gérard Dour, etc. Pour que vous vous rendiez compte de la valeur de ces peintures, je vais donner quelques estimations très-exactes: un Rembrandt d'estimé 40,000 fr.; un Gérard Dour, représentant un trompette, 40,000 fr.; deux Van Dyck, 40,000 fr.; deux Rubens (sujets de la galerie de Médicis), 40,000 fr.; une mesure de Cuy, 60,000 fr.

Le ministre a appris que ces tableaux étaient autrefois exposés dans la galerie du Louvre, au bord de la Seine, mais que Napoléon III, ayant voulu se servir de cette galerie pour ses usages particuliers, les avait fait réloger tous dans l'endroit où ils se trouvent aujourd'hui. Il a fait élever un mur énorme au milieu des galeries du Bord de l'Eau pour séparer son appartement d'autres appartements contigus. Malheureusement, on ne pourrait décrire ce mur sans dénigrer l'édifice et les travaux colossaux trop cher. Néanmoins le ministre s'occupe avec le peu de ressources qui lui sont à sa disposition, de l'arrangement d'une partie de la galerie, afin d'y faire exposer de nouveaux chefs-d'œuvre. Il fait activer les travaux afin que cette galerie soit complètement rendue au public.

Les élections s'annoncent sous de bons auspices, on espère que les diverses nuances du parti républicain s'entendront pour ne présenter qu'un seul candidat dans chaque département, et qu'on ne verra pas, comme aux dernières élections, les voix se diviser entre deux candidats républicains, ce qui pourrait, cette fois, assurer le succès du candidat monarchique.

### Autre correspondance.

Paris, 3 octobre.

La commission internationale du mètre a commencé depuis huitaine de jours ses travaux, qui ont été inaugurés officiellement par deux petits discours de circonstance, l'un de M. le ministre de l'Instruction publique et du Commerce, l'autre de M. Mathieu, directeur de l'Observatoire, qui, malgré son grand âge (il est né en 1784) remplit les fonctions de président.

Les travaux de cette commission, composée des savants les plus illustres de l'Europe, devant intéresser au plus haut point le monde scientifique dans tous les pays civilisés, j'espère ne pas abuser de la patience de vos lecteurs en leur en expliquant brièvement le but, et en exposant la marche que l'on compte suivre pour y atteindre.

On sait que le système métrique pour poids et mesures, originaire de la France, a été adopté successivement par la plupart des pays européens; il n'a plus, pour devenir universel, à conquérir que l'Angleterre, où il est déjà adopté facultativement, et l'Amérique du Nord.

Or, chaque fois qu'un gouvernement se décide à passer à ce système, il était nécessairement contraint de se procurer un étalon de la mesure principale, du mètre, et de même du poids, le kilogramme. Il fallait donc faire nombre de copies du mètre prototype, dit mètre des archives, qu'on garde avec un soin presque religieux au Conservatoire des arts et métiers à Paris; mais malgré toutes les précautions prises, on ne parvenait ni à obtenir des copies d'une exactitude satisfaisante, ni à préserver le précieux mètre des Archives des altérations que produisaient dans des extrêmes des manipulations trop fréquentes.

De là une incertitude fatale quant à la véritable longueur du mètre, incertitude qui aurait pu finir

par entraver les progrès de la science internationale. L'adoption presque universelle du système métrique suggéra l'idée de traiter la question dans un congrès de savants délégués par tous les gouvernements intéressés. Ce congrès devait tout naturellement se réunir à Paris, la mère-patrie du système.

En 1870, on en était venu en effet à la convocation du congrès pour le mois d'août; mais dès les premières séances la guerre entre la France et l'Allemagne ajourna forcément la continuation des délibérations.

Dès le rétablissement de la paix, on songea à se remettre à l'œuvre, la science étant nécessairement placée au-dessus des rançures et des querelles politiques.

Un comité des recherches préparatoires examina avec le plus grand soin les questions que la commission générale, convoquée à Paris pour le 24 décembre, était appelée à décider.

On ne se proposa pas moins que l'établissement d'un nouveau mètre et d'un nouveau kilogramme qui servirait de prototypes au monde entier.

Pour commencer par le mètre, la base scientifique de tout ce système, on va confectionner un nombre approximatif de trente règles, coulées dans une mixture de platine et d'iridium, composition qui a paru réunir au plus haut degré toutes les qualités désirées. On doit les comparer avec le plus grand soin au mètre des archives, et en ayant recours aux procédés les plus subtils de la science moderne. Puisqu'il est absolument impossible de confectionner deux mesures de longueur identiques, les règles en question se trouveront toutes ou trop longues ou trop courtes, mais à des différences infinitésimales, n'excédant pas une longueur de quelques millièmes de millimètres.

La mesure qui sera considérée comme se trouvant le plus exactement au juste milieu de toutes ces divergences sera reconnue comme mètre vrai et définitif, et le mètre des archives mis à une retraite honorable.

Le resté sera distribué aux gouvernements qui concourent aux frais et servira d'étalon dans les pays respectifs.

Les travaux de la commission internationale ne s'arrêtent pas là; mais pour ne pas fatiguer vos lecteurs, j'aime mieux m'en référer à une seconde lettre, et je me borne pour aujourd'hui à désigner les noms de quelques-uns des délégués.

Tous les gouvernements européens (à l'exception de Monaco, bien entendu) ont envoyé des députés; il y en a même un de trop, le célèbre père Secchi, directeur de l'Observatoire de Rome, qui représentait en 1870 les Etats pontificaux et dont la commission n'a pas voulu perdre le concours précieux.

Les Etats-Unis et les républiques du sud de l'Amérique ne font pas défaut, ni les grands empires de la Russie et de la Turquie. La France est représentée par MM. Mathieu, président; le général Morin, directeur du Conservatoire des arts et métiers, vice-président; Trepo, directeur du conservatoire, secrétaire de la commission, et par sept autres délégués.

Le secrétaire pour les Etats non français est M. Hirsch, le délégué suisse.

Quant à l'empire allemand, il est représenté doublement par le directeur de l'Observatoire de Berlin et du bureau impérial des poids et mesures et par un envoyé de la Bavière, qui joint encore d'une certaine indépendance que les autres Etats moyens de la confédération ne possèdent plus.

Les envoyés belges sont: MM. Maus, inspecteur général des ponts et chaussées; Stas, membre de l'Académie royale de Belgique; et le capitaine Heusschen, ancien professeur d'artillerie à l'école militaire de Bruxelles.

(Corresp. judiciaire de l'Indépendance belge.)

Paris, 3 octobre.

Pourrait-on contre M. Clémenceau à raison de son duel avec le commandant Poussargues?

Ce duel, qui détermine la poursuite, rappelle, remonte à près d'une année, il nous reporte au procès des assassins des généraux Lecomte et Clément Thomas.

On n'a pas oublié l'importante déposition que fit, à l'audience du 3<sup>e</sup> conseil de guerre, M. le docteur Clémenceau, maire de Montmarie au 45<sup>e</sup> mars, aujourd'hui membre du conseil municipal de Paris.

Un point fort important dans ce débat était celui de savoir à quelle heure, le 18 mars, le rappel avait été battu à Montmarie. M. Clémenceau se trouvait en complet désaccord sur la fixation de l'heure, avec M. le commandant Poussargues, qui opéra ce jour-là à Montmarie avec le général Lecomte. Le commandant affirmait que le rappel n'avait pas été battu avant sept heures du matin. Le contraire était affirmé par M. Clémenceau et par d'autres témoins dignes de foi.

Le jour qui suivit ces dépositions contradictoires, une conversation s'engagea entre M. le commandant Poussargues et le capitaine France. Le commandant affirmait de nouveau son témoignage, en ajoutant qu'il ne comprenait pas qu'on pût soutenir le contraire.

M. Clémenceau placé sur le banc qui précède, entendait ces paroles et se sentait atteint par elles, se tourna vivement vers le commandant:

— Cherchez-vous une affaire, lui dit-il.

— Je ne cherche pas d'affaire, puisque je ne vous adresse pas la parole.

— Vous ne m'adressez pas la parole, c'est vrai, mais vous ne m'en donnez pas moins un démenti. Rétractez-vous ce que vous venez dire?

— Je maintiens la vérité de tout ce que j'ai dit; j'ajoute que pour moi ceux qui soutiennent le contraire mentent.

C'est alors que M. Clémenceau donna sa carte à M. le commandant Poussargues qui lui remit la sienne en échange.

Des témoins désignés par l'un et par l'autre réglèrent les conditions du combat, ils estimèrent que le commandant Poussargues avait été le provocateur et que, par conséquent, le choix des armes appartenait à M. Clémenceau.

La rencontre eut lieu au pistolet dans le bois de Verrières. Le commandant Poussargues fut blessé, il reçut une balle à la jambe.

Aujourd'hui M. Clémenceau est poursuivi à raison d'une blessure faite par lui au commandant Poussargues et qui a occasionné une incapacité de travail de plus de 20 jours.

Seulement on s'étonne de voir M. Clémenceau assis seul sur le banc de la police correctionnelle. On s'en étonne d'autant plus que la jurisprudence nouvelle demande compte aux deux combattants, — au blessé aussi bien qu'à l'auteur des blessures, — de l'infraction à la loi.

M. Dubois, substitut de la République, cherche à expliquer cette dérogation à la jurisprudence actuelle par la qualité du commandant Poussargues, qui est militaire.

L'explication est peu satisfaisante puisque la loi a prévu le cas où des militaires ont commis un crime ou un délit conjointement avec des civils. Il n'y a pas alors disjonction dans la poursuite, seulement la juridiction de droit commun prévaut, et les militaires sont jugés en même temps que les civils par les tribunaux ordinaires.

Quant au long temps écoulé entre le délit et la poursuite, le ministère public l'explique par le changement de la loi, à l'époque même du duel, qui eut lieu dans le parquet de Paris. M. le Diderot était remplacé par M. Sallantin, procureur actuel de la République.

— Laissez-moi vous dire, répliqua M. Lechevalier, qui se présente pour M. Clémenceau, que ce motif allégué ne saurait être le vrai motif. Il est plus probable que le parquet a fini par céder aux incitations d'une certaine presse qui demandait sur tous les tons qu'on poursuivît M. Clémenceau. Le défenseur fait allusion aux articles du Pays.

Le défenseur établit que M. Clémenceau avait été provoqué par le commandant Poussargues. C'est ainsi que les témoins l'ont déclaré, puisqu'ils ont accordé à M. Clémenceau le choix des armes.

M. Poussargues n'a pas été cité à l'audience. Dans

sa déclaration écrite, il déclare que tout s'est passé très-honorablement de la part de M. Clémenceau, ce qui n'empêche qu'il ait refusé la poignée de main que celui-ci lui a offerte quand il l'a vu blessé.

Le tribunal a condamné M. Clémenceau à quinze jours d'emprisonnement.

Par décret du président de la République française, en date du 2, la faculté de médecine et l'école supérieure de pharmacie de Strasbourg sont transférées à Nancy.

Le doyen de la faculté est provisoirement chargé de l'administration de ces deux établissements.

L'école de médecine et de pharmacie de Nancy est supprimée.

Une mesure qu'on peut qualifier d'excellente a été prise par M. Victor Lefranc avant son départ de Paris. Par une circulaire bien motivée, il a recommandé aux préfets de lui envoyer les procès-verbaux d'admission des personnes des deux sexes dans les maisons d'aliénés chaque fois que le cas se présente.

Nous croyons pouvoir assurer que le canon de 4, en acier, de M. de Rely et de Polier, est adopté comme modèle de canon par le gouvernement français. Cette arme est si montrée supérieure à toutes les autres dans les expériences comparatives qui ont eu lieu à Trouville.

Mais ce qu'on sait moins, c'est que ce canon était fait avant la guerre de 1870 et que, malgré ses qualités incontestables, il fut à peine examiné par le comité d'artillerie, qui, résolu d'avancer à l'écart, déclara que la petite pièce de bronze, rayée, le canon de l'empereur, portant à 45 ou 4,60 mètres, ne pouvait être «surpassée».

(XIX<sup>e</sup> Siècle.)

Le résultat du mémoire présenté lundi au conseil général par le préfet de la Seine, sur la situation financière du département, que les dépenses causées par la guerre étrangère et par la guerre civile sont évaluées à 463 millions, en comprenant la contribution de guerre de 300 millions imposée à Paris par l'armée, mais sans compter les dépenses faites aux établissements militaires. Ce chiffre de 463 millions ne représente cependant pas tout le dommage éprouvé par les particuliers, mais seulement la partie de leurs pertes pour laquelle une indemnité leur a été ou pourra leur être allouée.

Nous n'en avons pas fini avec les tentatives des bonapartistes. On écrit de Paris au Journal de Rouen qu'une résolution très-importante vient d'être prise dans un concubinage mystérieux, auquel assistaient les principaux chefs du parti, anciens ministres, anciens grands officiers de la couronne, anciens conseillers d'Etat, anciens préfets, anciens diplomates, tous gens pour qui les intérêts du pays ne sont rien sans les larges prébendes qui leur permettent de mener une existence luxueuse.

Comme les fonds baissent de plus en plus, et qu'on désespère de reformer vite la caisse communale qui permet de tenter avec succès une manœuvre générale, on a résolu d'utiliser le dernier argent qui reste en agissant avec vigueur et ensemble sur une quinzaine de départements, qui paraissent avoir conservé plus d'affection que les autres pour le régime déchu. C'est principalement en vue des élections prochaines qu'on veut agir.

On croit qu'il serait possible d'arriver au parlement en masse assez compacte pour former un groupe respectable, par le nombre du moins, et avec lequel tous les autres seraient obligés de compter.

M. Rouher est fatigué du rôle de chef sans soldats; il veut, à tout prix, avoir autour de lui des hommes qui lui fassent cortège et applaudissent à ses paroles comme aux beaux jours de l'empire. A cet effet, tous les journaux de la propagande impérialiste vont être concentrés. C'est sur les points déterminés, retours, habiles, lesquels ne négligeront ni les ateliers, ni les chaudières, ni les usines, ni les usines, ni les usines.

Tel est le plan. Les progrès de la raison publique nous permettent d'espérer que les départements intéressés déjoueront ces misérables tentatives d'un parti qui la France repousse.

Bulletin de la bourse de Paris.

3 octobre. — La Banque d'Angleterre vient de porter le taux de son escompte à 5 p. c., l'augmentant ainsi de 1/2 p. c.

Cette nouvelle est le signal d'un nouveau mouvement de baisse sur notre marché. Le 3 p. c. et le 5 p. c. nouveau sont principalement offerts. Le premier descend à 53 1/2 et le second à 58 1/2.

Les obligations de la ville de Paris, 4 1/2 p. c., se reprennent à 92 1/2 et l'emprunt à 86 1/2.

Mais les dispositions du marché laissent beaucoup à désirer. On craint les exécutions par suite de non paiement d'un dividende, on ne sait en quel sens tenir à cet égard que vers la fin de la semaine, et jusque-là, la hausse a peu de chance de se faire.

Les valeurs subissent le sort des fonds publics; elles fléchissent toutes en baisse sur le marché. Les plus affectées sont le Canal de Suez et la Banque de Paris.

En banque, les obligations des chemins de fer turcs sont à 465, mais elles ne traitent rien qu'un nombre d'ordres.

Le 5 p. c. italien se traite de 67 1/2 à 67 3/4; le 6 p. c. américain fait 103 3/4; le Honduras se négocie de 155 à 153 1/2.

Le Crédit mobilier espagnol se maintient aux environs du pair.

Les cours de compensation ont été fixés comme suit dans la bourse d'hier:

Valeurs françaises. Ville de Paris, 71, 248 7/8; Paris 1867, 47 1/2; Banque de France, 4390; Banque de Paris, 1320; Comptoir d'escompte, 625; Crédit agricole, 505; Crédit foncier, 880; Crédit industriel, 660; Crédit mobilier, 451 1/2; Société générale, 352 1/2; Est, 330; Lyon, 352 1/2; Midi, 378 1/2; Nord, 350; Orléans, 350 1/2; Ouest, 345; Vendée, 605; Gaz parisien, 698 7/8; Société transatlantique, 250; actions de Suez, 415; déléguations, 335.

Valeurs étrangères. 5 p. c. italien, 67-00; 6 p. c. américain, 103-3/4; 3 p. c. extérieur d'Espagne, 30; 5 p. c. turc, 33; Banque ottomane, 602 1/2; Crédit foncier d'Australie, 940; Crédit mobilier espagnol, 497-50; Autrichiens, 500; Est-Hongrois, 315; Lombards, 477 1/2; Nord de l'Autriche, 497 1/2; Guillaume-Luxembourg, 231 1/2; Saragossa, 182-50; Pamplune-Barcelone, 90; Portugais, 95; Romains, 151-25.

NOUVELLES D'ALLEMAGNE.

(Correspond. particulière de l'INDÉPENDANCE.)

Berlin, 2 octobre.

Les mesures que le gouvernement vient de prendre contre le clergé ultramontain n'ont pas modifié jusqu'à l'attitude du parti qui a jeté le mot à l'empire allemand. Ses organes, au contraire, ne se font pas faute de déclarer tout haut, que le camp catholique, ce qui veut dire le parti cléricale, entend ne rien sacrifier de ce qu'il appelle ses droits. Le bruit court même que l'évêque d'Ermenald va intenter un procès au fisc pour obtenir le paiement de ses revenus épiscopaux que le gouvernement vient de suspendre.

Naturellement le gouvernement a prévu le cas, et si l'évêque allait arguer, comme il l'a fait, qu'il était resté en fonctions, il ne saurait être privé de ses émoluments, ce serait un puissant argument en faveur du projet de loi élaboré au ministère, et qui tend à faire retirer, pour ainsi dire, l'exécutif aux évêques récalcitrants, lesquels refusent de reconnaître l'autorité de l'Etat.

Plusieurs journaux libéraux reprochent au gouvernement de ne pas poursuivre la guerre contre le clergé avec plus d'énnergie. Ces critiques ne déplaissent pas au ministère qui, dans ce mouvement de l'opinion, trouve une force bien nécessaire pour combattre certaines influences qui tendent à le faire reculer.

Le chef de station de Kirtlebridge a été mis en arrestation.

Les onze cadavres ont été portés sous un hangar où ils étaient présentés à un aspect hideux. Un grand nombre de médecins sont immédiatement accourus de toutes parts pour donner des secours aux blessés.

Le conducteur de la seconde locomotive a déclaré qu'il avait vu des signaux d'arrêt à Kirtlebridge et qu'il les avait ignorés.

On a remarqué qu'il n'y a eu de voyageurs tués que dans les voitures de troisième classe.

Bulletin de la bourse de Londres.

(Correspond. particulière de l'INDÉPENDANCE.)

3 octobre. — A son ouverture, la bourse était résoluément inactive et son allure indécise. On attendait la résolution des cours de la Banque relativement aux taux de l'escompte. Aussitôt qu'il a été rapporté que l'escompte était élevé d'un demi et qu'il était porté à 5 p. c., les valeurs ont tourné à la baisse. Cependant, plus tard, elles se sont relevées, et à quelques exceptions près, ferment au même prix qu'au hier.

Les valeurs publiques étrangères sont lourdes, en sympathie avec les prix de Paris et leur tendance est inégale. Le 5 p. c. français 1871 et le 5 p. c. 1872 sont en baisse d'un quart; le premier ferme au pair à 1/4 prime et le deuxième de 1/2 à 3/8. Les consolidés anglais ont descendu d'un seizième, mais les valeurs du gouvernement américain n'ont pas varié.

Les actions des chemins de fer anglais sont en baisse, les prix ont été en baisse de 1/4. Les actions de la Compagnie des chemins de fer de la Grande-Bretagne ont baissé de 1/4. Les actions de la Compagnie des chemins de fer de l'Irlande ont baissé de 1/4. Les actions de la Compagnie des chemins de fer de l'Inde ont baissé de 1/4.

On a coté: fonds anglais: 91 15/16 à 92 1/16 3 p. c. consolidé, au comptant.

de florins, et ceux, appartenant à des particuliers, qui sont situés dans le rayon, sont exondés des services militaires. La démolition des remparts de l'enceinte actuelle commencera avant la fin de l'année.

(Mercure de Suabe.)

NOUVELLES D'ANGLETERRE

(Correspond. particulière de l'INDÉPENDANCE.)

Londres, 1<sup>er</sup> octobre.

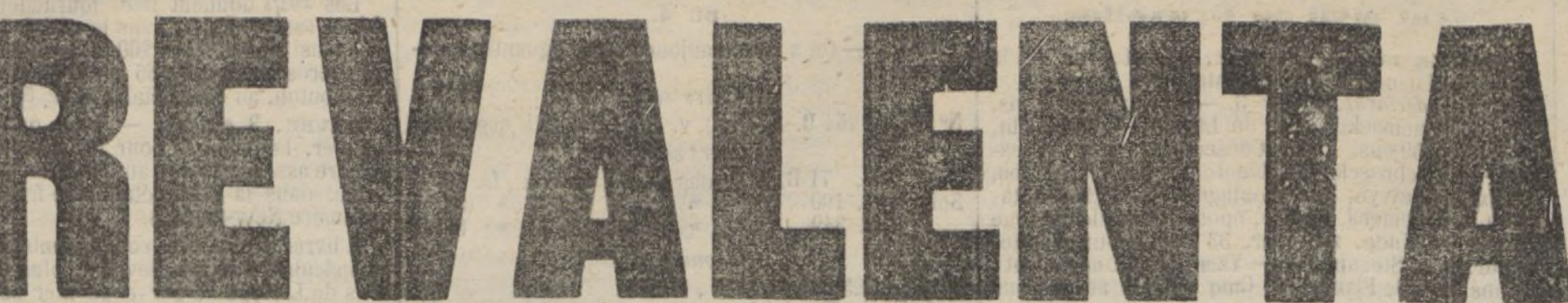
Tous les journaux d'aujourd'hui, à l'exception du Daily News, commentent le rapport de rendement des revenus de l'Etat publié aujourd'hui par le gouvernement, qui prouve que la situation générale du pays est, quoi qu'on en ait dit, encore plus florissante que jamais. Il y a une augmentation de 5,777,439 livres sur le revenu de l'année dernière, qui a fini le 30 septembre. Une portion de cet excédent, 3,315,000 livres, est due à l'augmentation de l'impôt sur le revenu, et cela nous ramène à l'année 1870,







PLUS DE MÉDECINE. — La SANTÉ rendue à tous sans médecine, sans purges et sans frais, aux Adultes et aux Enfants, par la Délicieuse



Appelé *Revalencia*, en France : du verbe latin : « REVALESCERE, SCO, » reprendre vigueur, reprendre ses forces, se rétablir, entrer en convalescence, se porter mieux. Ex capital morbo *Revalencia*. « Revenir se remettre d'une maladie mortelle. » Elle rend la santé parfaite à l'estomac, aux nerfs, aux poudrons, foie, glandes, reins, cœurs, sang et muqueuses, ainsi que l'appétit, bonne digestion et sommeil rafraîchissant, combattant les mauvaises digestions (dyspepsies), gastrites, gastro-entérites, gastralgies, constipations habituelles, hémorroïdes, glaires, flatulences, ballonnements, palpitations, diarrhées, dysenterie, gonflement, étourdissements, bourdonnements dans les oreilles, acidité, pituite, maux de tête, migraine, surdités, nausées et vomissements après repas ou en mer, même en grossesse, douleurs, aigreurs, congestions, inflammations des intestins et de la vessie, etc.

EXTRAIT DE 75,000 CURES DE MALADIES

Curé n° 62,986. — M. Marin, de Suppression des règles et d'écoulement de Saint-Guy, déclarée incurable.  
Curé n° 65,412. — E. Payard, de Gastralgie et vomissements. Il ne pouvait plus se tenir sur ses jambes, ni dormir, toujours le creux de l'estomac gonflé.  
Curé n° 62,845. — M. Boillet, curé de trente-six ans d'Asthme avec écoulements dans la nuit.  
Curé n° 68,413. — M. Lacan père, de sept ans de Paralyse des jambes, des bras et de la langue.  
Curé n° 69,924. — M. la comtesse de Chazelle de

ARABICA  
(Farine de santé)  
DU BARRY  
DE LONDRES.

crampes et spasmes d'estomac, insomnies, fluxion de poitrine, chaud et froid, toux, oppression, asthme, bronchite, phthisie (consomption), darts, éruptions, abcès, ulcérations, mélanconie, nervosité, dépression, rhumatisme, goutte, fièvre, grippe, rhume, catarrhe, échauffement, hystérie, névralgie, épilepsie, paralysie, les accidents du retour de l'âge, anémie, chlorose, vice et pauvreté du sang, faiblesse, sueurs diurnes et nocturnes, hydropisie, diabète, gravelle, les désordres de la gorge, de l'haléine et de la voix, les maladies des enfants et des femmes, les suppressions, le manque d'embonpoint, de fraîcheur et d'énergie nerveuse. Cet aliment est également préférable au lait et à la panade pour élever les enfants et pour fortifier les faibles de tout âge. Il raffermie les chairs des personnes affaiblies ou boursoufflées.

BISCUITS DE REVALENTA

Ces biscuits se mangent en tout temps, soit à sec ou trempés dans de l'eau, du lait, du café, du chocolat, du vin, etc. Ils rafraîchissent la bouche et l'estomac, enlèvent les nausées et vomissements, même en grossesse ou en mer, ainsi que tout écoulement de lait ou de lait maternel, ou après certains plats trop copieux, mélanges, oignons, ail, etc., ou boissons alcooliques, même après le tabac. Adoucissant le sommeil, l'appétit et la digestion, ils nourrissent en même temps mieux que la viande, donnent un sang pur et chairs fermes, et fortifient les personnes les plus affaiblies.

AVIS AUX MALADES. Dès ce jour, UNE MINUTE de cuisson suffit pour la Revalenta, car moyen d'un procédé breveté, nous avons réussi à la torréfier. Pour les personnes en voyage, à la chasse ou celles qui n'ont pas de cuisine, nous avons préparé des

La REVALENTA en boîtes de 1/4 kilo, 2 fr. 25; demi-kilo, 4 fr.; 1 kilo, 7 fr.; 12 kilos, 60 fr. — Les BISCUITS DE REVALENTA, 4 fr., 7 fr. et 16 fr. — La REVALENTA CHOCOLATÉE en boîtes pour 42 tasses : 2 fr. 25; 24 tasses, 4 fr.; 48 tasses, 7 fr.

DU BARRY & Co, 12, rue de l'Empereur, Bruxelles; 26, place Vendôme, Paris; 77, Regent street, Londres; 2, via Oporto, Turin; 1, Calle Valverde, Madrid; 8, Wallfischgasse, Vienne (Autriche); 178, Friedrichstrasse, Berlin; 8, College Place, New-York; à Lisbonne, Serzedello et Co, 16, Largo do Campo Santo; à Amsterdam, Van Windheim, Verkoophuis, et chez tous les bons pharmaciens et épiciers; Ostende, Kockenpoo; Spa, Schallin, Baas-Cogez, Tournay.

Société du Chemin de fer Dunaubourg-Witepsk (LIMITÉE).

Remboursement de 140 actions de 20 liv. st.

MM. les actionnaires sont informés que les numéros suivants de 140 actions de 20 liv. st. chacune ont été désignés au tirage au sort pour remboursement, savoir :

96	97	98	99	100
376	377	378	379	380
4416	4417	4418	4419	4420
9416	9417	9418	9419	9420
10646	10647	10648	10649	10650
11076	11077	11078	11079	11080
18270	18271	18272	18273	18274
30814	30815	30816	30817	30818
31091	31092	31093	31094	31095
33131	33132	33133	33134	33135
37174	37175	37176	37177	37178
38426	38427	38428	38429	38430
43024	43025	43026	43027	43028
58886	58887	58888	58889	58890
62002	62003	62004	62005	62006
68716	68717	68718	68719	68720
70236	70237	70238	70239	70240
72366	72367	72368	72369	72370
74374	74375	74376	74377	74378
77814	77815	77816	77817	77818
92136	92137	92138	92139	92140
93691	93692	93693	93694	93695
98636	98637	98638	98639	98640
112424	112425	112426	112427	112428
123074	123075	123076	123077	123078
123736	123737	123738	123739	123740
127204	127205	127206	127207	127208
128361	128362	128363	128364	128365

Le remboursement desdites actions aura lieu, à partir du 5 octobre, aux bureaux de la Société, à Londres.

PAR ORDRE : S. H. GODEFROY, secrétaire. 15, Angel Court, Throgmorton street. 3146

INSTITUT NYCANDER, rue Belliard, n° 6. Gymnastique médicale et orthopédique suédoise. La gymn. suédoise est un puissant agent thérapeutique dans les maladies chroniques des systèmes musculaires et nerveux, des organes de la respiration, de la digestion, de la locomotion, dans celles des voies urinaires et des organes génitaux. Enfin, l'action considérable que la gymn. méthodiquement appliquée exerce sur les muscles en fait le remède principal contre les déviations de la colonne vertébrale, les lésions des nerfs, les troubles de la circulation, les affections musculaires partielles ou du corps.

3229

BANQUE Encasements

M. L. EGER, BAMBERG (Bavière).

TRANSPORTS INTERNATIONAUX.

G. MULLER, GENEVE. — LYON. — BALE.

THE GRAPHIC.

Le MEILLEUR et le PLUS grand des journaux illustrés. Tous les GRAVURES INÉDITES. Publié à Londres tous les samedis; se vend chez tous les libraires et dans les princip. stations de chem. de fer en Europe.

NOUVELLES MÉLODIES

DE CH. GOUNOD.

MA BELLE AMIE EST MORTÉ. LE PAYS BIENHEUREUX. HEUREUX SERA LE JOUR. LA FAUVETTE.

The Worker (L'OUVRIER).

O happy home (O HEUREUX DEMEURER).

BIODIANA.

MIGNONNE, VOICI L'AVRIL. Little Celandine (Duetto).

The Message of the Breeze (Duetto).

LE MESSAGE DE LA BRISSE, etc., etc., etc.

Goddard & Co. éditeurs, 3, Argyl Place, Regent street, Londres.

Correspondants : The Choir, n° 4 Crane Court, Heat St E. C. London.

MACHINES A VAPEUR VERTICALES

portatives, fixes et locomobiles, de 1 à 20 chevaux. Supérieures par leur construction, elles ont toutes les qualités des machines à vapeur ordinaires et sont les plus économiques dans les usages industriels.

Chaudières horizontales et verticales, toutes espèces de combustibles; conduites et entretiens par le premier venu; appliquant par la régularité de leur marche à toutes les industries.

Chaudières horizontales et verticales, toutes espèces de combustibles; conduites et entretiens par le premier venu; appliquant par la régularité de leur marche à toutes les industries.

J. HERMANN-LACHAPPE, 144, rue du Faubourg-Poissonnière, A. PARIS

BIÈRES ANGLAISES

DE LA BRASSERIE BASS & Co. BURTON, PALE ALE, bières bryologiques raffinées et digestives. — STOUT (extra), bière tonique et fortifiante, la grande bouteille par 12<sup>ms</sup> 10 à 11 fr., et en fûts anglais de 50 litres, 50 à 55 fr.

En fûts de 50 litres, 50 à 55 fr. — En fûts de 100 litres, 100 à 110 fr. — En fûts de 200 litres, 200 à 220 fr. — En fûts de 300 litres, 300 à 330 fr. — En fûts de 400 litres, 400 à 440 fr. — En fûts de 500 litres, 500 à 550 fr. — En fûts de 600 litres, 600 à 660 fr. — En fûts de 700 litres, 700 à 770 fr. — En fûts de 800 litres, 800 à 880 fr. — En fûts de 900 litres, 900 à 990 fr. — En fûts de 1000 litres, 1000 à 1100 fr.

N. B. Remise pour six douzaines de bouteilles.

TRANSPORTS INTERNATIONAUX.

G. MULLER, GENEVE. — LYON. — BALE.

THE GRAPHIC.

Le MEILLEUR et le PLUS grand des journaux illustrés. Tous les GRAVURES INÉDITES. Publié à Londres tous les samedis; se vend chez tous les libraires et dans les princip. stations de chem. de fer en Europe.

Bateaux malles-postes du Gouvernement Belge

ENTRE OSTENDE ET DOUVRES

Avant important.

A Ostende, le chemin de fer étant prolongé jusqu'au nouveau débarcadère, les voyageurs s'embarquent et débarquent comme au Pier de l'Amiral à Douvres. En face du débarcadère, ils trouvent un buffet-restaurant comme à Calais. On n'exige plus les passe-ports, ni les noms des voyageurs.

Londres à Bruxelles en 9 1/2 heures. — Cologne en 15 1/2 heures. — Berlin, Hambourg en 27 1/2 heures.

Route directe de Londres à Brindisi, port d'arrivée et de départ de la malle des Indes. Service journalier via Cologne, Munich, le Brenner, Vérone, etc.

Nouveau service anglo-suisse par le Luxembourg et l'Alsace-Lorraine : Londres à Bâle, en 26 heures.

SERVICE DE JOUR

Vers l'Angleterre.

Bâle D. 3.30 s. — Strasbourg D. 6.55 s. — Metz D. 11.36 s.

Bruxelles (Nord) D. 7.25 m. avec les voyageurs venant de la Suisse et l'Alsace-Lorraine par le Grand-Luxembourg à 7.30 matin.

Ostende D. 10 h.

Douvres A. vers 2 h. s.

Londres A. 5.45 s.

Nota. — Les stations d'arrivée et de départ dans Londres sont Cannon street, Ludgate Hill, Charing Cross et Victoria, au choix du voyageur.

SERVICE DE JOUR

Vers l'Angleterre.

Bruxelles (par Alost) D. 8.00 h. soir.

Cologne (par Malines) D. 11.40 h. matin.

Aix D. 1.20.

Ostende D. 8.00 h. soir.

Londres A. 5.35 ou 6.15 m.

Prix du bateau seulement : 1<sup>re</sup> classe, 12 fr. 50; 2<sup>e</sup> classe, 10 fr. 50; 3<sup>e</sup> classe, 8 fr. 50.

Cabine particulière pour une ou plusieurs personnes, 10-18 fr. en sus du prix de la 1<sup>re</sup> classe.

S'adresser pour les renseignements et coupons directs à Londres aux stations de Charing Cross, Cannon street, Ludgate Hill et Victoria, 33, Gracechurch street, 40, Regent Circus, en Belgique, Station du Nord, à Cologne, à la Gare, à la Station et aux gares n° 3 et 12, Friedrich Wilhelmstrasse à Aix-la-Chapelle, à la station et chez T. Schillers, à Bâle, aux stations de Dusseldorf, Crefeld et Elberfeld.

AGENCE CONTINENTALE A. Londres, « Continental Daily, Parcels Express. » Seul correspondant de l'Etat belge et la Poste Impériale de l'Allemagne pour l'Angleterre.

SERVICE EXPRESS

de transport et de vers l'Angleterre d'acheminement, colis, par les malles d'Ostende à Douvres, matin et soir. — PRIX fixes et modérés. — ASSURANCE à 12 1/2 c. par 100 fr. avec minimum de 25 c. — Tarifs gratuits avec instructions et les taxes pour les grands centres de commerce de la Grande-Bretagne aux BUREAUX DE BRUXELLES, 90bis, MONTAGNE DE LA TOUR; à LONDRES, 53, GRACECHURCH STREET, CITY; à REGENT CIRCUS, WEST END; à LA POSTE.

Nota. On peut expédier de et vers les bureaux et les stations belges CONTRE REMBOURSEMENT. Le grand avantage qu'offre ce service, surtout au commerce allemand et suisse, est qu'il n'est jamais interrompu, pas même pour les exigences militaires, quand tout autre service est suspendu.

EAU DE NINON VIARD

seule préparation teint sans l'alcool et ni rendre la fraîcheur et le velouté de la jeunesse. LE FLACON, 5 fr. 50. VIARD, parfumeur, 2, place du Palais-Royal, Paris.

ASTHME OPPRESSION, BRONCHITE CHRONIQUE

soulagés tous les jours, guéris souvent par le vin de NINON VIARD, N° 1, 50 cent. N° 2, 1 fr. 50. N° 3, 2 fr. 50. N° 4, 4 fr. 50. N° 5, 6 fr. 50. N° 6, 8 fr. 50. N° 7, 10 fr. 50. N° 8, 12 fr. 50. N° 9, 14 fr. 50. N° 10, 16 fr. 50. N° 11, 18 fr. 50. N° 12, 20 fr. 50. N° 13, 22 fr. 50. N° 14, 24 fr. 50. N° 15, 26 fr. 50. N° 16, 28 fr. 50. N° 17, 30 fr. 50. N° 18, 32 fr. 50. N° 19, 34 fr. 50. N° 20, 36 fr. 50. N° 21, 38 fr. 50. N° 22, 40 fr. 50. N° 23, 42 fr. 50. N° 24, 44 fr. 50. N° 25, 46 fr. 50. N° 26, 48 fr. 50. N° 27, 50 fr. 50. N° 28, 52 fr. 50. N° 29, 54 fr. 50. N° 30, 56 fr. 50. N° 31, 58 fr. 50. N° 32, 60 fr. 50. N° 33, 62 fr. 50. N° 34, 64 fr. 50. N° 35, 66 fr. 50. N° 36, 68 fr. 50. N° 37, 70 fr. 50. N° 38, 72 fr. 50. N° 39, 74 fr. 50. N° 40, 76 fr. 50. N° 41, 78 fr. 50. N° 42, 80 fr. 50. N° 43, 82 fr. 50. N° 44, 84 fr. 50. N° 45, 86 fr. 50. N° 46, 88 fr. 50. N° 47, 90 fr. 50. N° 48, 92 fr. 50. N° 49, 94 fr. 50. N° 50, 96 fr. 50. N° 51, 98 fr. 50. N° 52, 100 fr. 50. N° 53, 102 fr. 50. N° 54, 104 fr. 50. N° 55, 106 fr. 50. N° 56, 108 fr. 50. N° 57, 110 fr. 50. N° 58, 112 fr. 50. N° 59, 114 fr. 50. N° 60, 116 fr. 50. N° 61, 118 fr. 50. N° 62, 120 fr. 50. N° 63, 122 fr. 50. N° 64, 124 fr. 50. N° 65, 126 fr. 50. N° 66, 128 fr. 50. N° 67, 130 fr. 50. N° 68, 132 fr. 50. N° 69, 134 fr. 50. N° 70, 136 fr. 50. N° 71, 138 fr. 50. N° 72, 140 fr. 50. N° 73, 142 fr. 50. N° 74, 144 fr. 50. N° 75, 146 fr. 50. N° 76, 148 fr. 50. N° 77, 150 fr. 50. N° 78, 152 fr. 50. N° 79, 154 fr. 50. N° 80, 156 fr. 50. N° 81, 158 fr. 50. N° 82, 160 fr. 50. N° 83, 162 fr. 50. N° 84, 164 fr. 50. N° 85, 166 fr. 50. N° 86, 168 fr. 50. N° 87, 170 fr. 50. N° 88, 172 fr. 50. N° 89, 174 fr. 50. N° 90, 176 fr. 50. N° 91, 178 fr. 50. N° 92, 180 fr. 50. N° 93, 182 fr. 50. N° 94, 184 fr. 50. N° 95, 186 fr. 50. N° 96, 188 fr. 50. N° 97, 190 fr. 50. N° 98, 192 fr. 50. N° 99, 194 fr. 50. N° 100, 196 fr. 50. N° 101, 198 fr. 50. N° 102, 200 fr. 50. N° 103, 202 fr. 50. N° 104, 204 fr. 50. N° 105, 206 fr. 50. N° 106, 208 fr. 50. N° 107, 210 fr. 50. N° 108, 212 fr. 50. N° 109, 214 fr. 50. N° 110, 216 fr. 50. N° 111, 218 fr. 50. N° 112, 220 fr. 50. N° 113, 222 fr. 50. N° 114, 224 fr. 50. N° 115, 226 fr. 50. N° 116, 228 fr. 50. N° 117, 230 fr. 50. N° 118, 232 fr. 50. N° 119, 234 fr. 50. N° 120, 236 fr. 50. N° 121, 238 fr. 50. N° 122, 240 fr. 50. N° 123, 242 fr. 50. N° 124, 244 fr. 50. N° 125, 246 fr. 50. N° 126, 248 fr. 50. N° 127, 250 fr. 50. N° 128, 252 fr. 50. N° 129, 254 fr. 50. N° 130, 256 fr. 50. N° 131, 258 fr. 50. N° 132, 260 fr. 50. N° 133, 262 fr. 50. N° 134, 264 fr. 50. N° 135, 266 fr. 50. N° 136, 268 fr. 50. N° 137, 270 fr. 50. N° 138, 272 fr. 50. N° 139, 274 fr. 50. N° 140, 276 fr. 50. N° 141, 278 fr. 50. N° 142, 280 fr. 50. N° 143, 282 fr. 50. N° 144, 284 fr. 50. N° 145, 286 fr. 50. N° 146, 288 fr. 50. N° 147, 290 fr. 50. N° 148, 292 fr. 50. N° 149, 294 fr. 50. N° 150, 296 fr. 50. N° 151, 298 fr. 50. N° 152, 300 fr. 50. N° 153, 302 fr. 50. N° 154, 304 fr. 50. N° 155, 306 fr. 50. N° 156, 308 fr. 50. N° 157, 310 fr. 50. N° 158, 312 fr. 50. N° 159, 314 fr. 50. N° 160, 316 fr. 50. N° 161, 318 fr. 50. N° 162, 320 fr. 50. N° 163, 322 fr. 50. N° 164, 324 fr. 50. N° 165, 326 fr. 50. N° 166, 328 fr. 50. N° 167, 330 fr. 50. N° 168, 332 fr. 50. N° 169, 334 fr. 50. N° 170, 336 fr. 50. N° 171, 338 fr. 50. N° 172, 340 fr. 50. N° 173, 342 fr. 50. N° 174, 344 fr. 50. N° 175, 346 fr. 50. N° 176, 348 fr. 50. N° 177, 350 fr. 50. N° 178, 352 fr. 50. N° 179, 354 fr. 50. N° 180, 356 fr. 50. N° 181, 358 fr. 50. N° 182, 360 fr. 50. N° 183, 362 fr. 50. N° 184, 364 fr. 50. N° 185, 366 fr. 50. N° 186, 368 fr. 50. N° 187, 370 fr. 50. N° 188, 372 fr. 50. N° 189, 374 fr. 50. N° 190, 376 fr. 50. N° 191, 378 fr. 50. N° 192, 380 fr. 50. N° 193, 382 fr. 50. N° 194, 384 fr. 50. N° 195, 386 fr. 50. N° 196, 388 fr. 50. N° 197, 390 fr. 50. N° 198, 392 fr. 50. N° 199, 394 fr. 50. N° 200, 396 fr. 50. N° 201, 398 fr. 50. N° 202, 400 fr. 50. N° 203, 402 fr. 50. N° 204, 404 fr. 50. N° 205, 406 fr. 50. N° 206, 408 fr. 50. N° 207, 410 fr. 50. N° 208, 412 fr. 50. N° 209, 414 fr. 50. N° 210, 416 fr. 50. N° 211, 418 fr. 50. N° 212, 420 fr. 50. N° 213, 422 fr. 50. N° 214, 424 fr. 50. N° 215, 426 fr. 50. N° 216, 428 fr. 50. N° 217, 430 fr. 50. N° 218, 432 fr. 50. N° 219, 434 fr. 50. N° 220, 436 fr. 50. N° 221, 438 fr. 50. N° 222, 440 fr. 50. N° 223, 442 fr. 50. N° 224, 444 fr. 50. N° 225, 446 fr. 50. N° 226, 448 fr. 50. N° 227, 450 fr. 50. N° 228, 452 fr. 50. N° 229, 454 fr. 50. N° 230, 456 fr. 50. N° 231, 458 fr. 50. N° 232, 460 fr. 50. N° 233, 462 fr. 50. N° 234, 464 fr. 50. N° 235, 466 fr. 50. N° 236, 468 fr. 50. N° 237, 470 fr. 50. N° 238, 472 fr. 50. N° 239, 474 fr. 50. N° 240, 476 fr. 50. N° 241, 478 fr. 50. N° 242, 480 fr. 50. N° 243, 482 fr. 50. N° 244, 484 fr. 50. N° 245, 486 fr. 50. N° 246, 488 fr. 50. N° 247, 490 fr. 50. N° 248, 492 fr. 50. N° 249, 494 fr. 50. N° 250, 496 fr. 50. N° 251, 498 fr. 50. N° 252, 500 fr. 50. N° 253, 502 fr. 50. N° 254, 504 fr. 50. N° 255, 506 fr. 50. N° 256, 508 fr. 50. N° 257, 510 fr. 50. N° 258, 512 fr. 50. N° 259, 514 fr. 50. N° 260, 516 fr. 50. N° 261, 518 fr. 50. N° 262, 520 fr. 50. N° 263, 522 fr. 50. N° 264, 524 fr. 50. N° 265, 526 fr. 50. N° 266, 528 fr. 50. N° 267, 530 fr. 50. N° 268, 532 fr. 50. N° 269, 534 fr. 50. N° 270, 536 fr. 50. N° 271, 538 fr. 50. N° 272, 540 fr. 50. N° 273, 542 fr. 50. N° 274, 544 fr. 50. N° 275, 546 fr. 50. N° 276, 548 fr. 50. N° 277, 550 fr. 50. N° 278, 552 fr. 50. N° 279, 554 fr. 50. N° 280, 556 fr. 50. N° 281, 558 fr. 50. N° 282, 560 fr. 50. N° 283, 562 fr. 50. N° 284, 564 fr. 50. N° 285, 566 fr. 50. N